

Le regard : lettre du pays de son enfance

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Génération plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): - **(2013)**

Heft 48

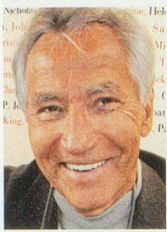
PDF erstellt am: **17.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



LE REGARD de Jacques Salomé

Lettre du pays de son enfance

Cette dame, oserais-je écrire cette vieille connaissance, que je connais depuis toujours, car elle fut ma voisine de nombreuses années, m'écrivit après un long temps de silence.

«Cher Ami,

»Je suis revenue revoir et certainement m'y déposer enfin, le pays de mon enfance. Ce pays du Midi ensoleillé qui enchantait mes dix ans. Ainsi par vagues successives, depuis quatre semaines, remontent à la surface des images si vivaces que mes yeux pleurent de gratitude et de rires retenus. Que c'est bon et doux pour

Je quitte la ville pour vivre dans une campagne caressée par des collines dorées, **chatouillée par des ruisseaux frais.**

moi de vous dire combien je suis heureuse de me réconcilier avec une partie de moi-même, à la fois si proche et si lointaine. Cette région de France, douce à mes souvenirs de petite fille, m'appelait depuis longtemps. Je crois que je vais revenir vivre ici mes dernières années. Tout m'émerveille, la gentillesse des gens jeunes et moins jeunes, la douceur de l'air, la paix qui scintille dans l'air, les odeurs et tant de bonnes choses de mes dix ans qui refont surface. Des gens que je n'avais pas revus depuis soixante ans, qui s'adressent à moi comme s'ils m'avaient quittée la veille. Les séances du jeudi après-midi, dans l'ancienne mairie-école, vraiment minuscule à mes yeux d'aujourd'hui. Vieille tradition ici, où l'on se retrouve pour jouer aux cartes, mais surtout pour rire, pour agrandir le plaisir d'être simplement ensemble. J'ai retrouvé le goût de la broderie, tout en les écoutant. Je ris de leur expression tempétueuse, tonitruante quand le sort des cartes ou le jeu du partenaire ne favorise pas leur espérance. Les cris de triomphe aussi, hurlements entourés d'échos approbateurs.

»Que d'aisance, de simplicité, de vivacité chez mes ex-copines de classe, septuagénaires joyeuses et actives, veuves ou remariées pour la plupart, qui me paraissent avoir un appétit de

vie qui déborde de partout!

»Actuellement, depuis plusieurs jours, j'essaie de remailler un vieux pullover que je veux porter cet hiver, mais je me suis brûlé les yeux à tenter de reprendre les points et les boucles laineuses. Heureusement, j'avais emporté ma miraculeuse machine à coudre, qui sait tout faire, mes doigts ne font que l'accompagner. Combien de robes ai-je créées pour mes nièces, de rapiécages pour les pantalons de mes neveux, de *pétas* à poser comme on dit ici, pour masquer une déchirure. Qu'importait la couleur de la pièce qui servait à cacher un accroc ou à allonger une jambe! J'inventais des solutions qui sont devenues aujourd'hui des modes.

»J'ai été chez le notaire, il va me trouver quelque chose, les prix sont très bas. Peut-être même un viager. Il y a un vieux de 86 ans qui veut vendre pour aller vivre chez sa fille en Alsace, la maison sera vide. J'ai un peu honte de sembler anticiper sa mort, pour pouvoir jouir en toute quiétude de mon bien. Mon bien, ces mots roulent dans ma bouche comme une gourmandise, moi qui n'ai jamais rien possédé, qui suis restée dans la dépendance de mon ex-mari, soulagé de me verser une pension alimentaire "pour pouvoir être libre, à nouveau", comme il m'a dit, pas le moins du monde honteux ou gêné, il y a maintenant quinze ans! Libre, si tel est son choix, d'être malheureux avec une autre, car je sais que c'est un homme de tristesse et de malheurs, habile à se faire du tort, à se torturer avec ténacité. Je n'ai pas réussi à lui transmettre, en trente ans de vie commune, ma joie de vivre, mon goût des choses simples, mon refus des complications, ou ai-je été trop maladroite pour n'avoir pas su l'éveiller au plaisir d'être heureux avec peu?

»Voilà, je crois que je vous ai dit l'essentiel, sur ce que sera ma nouvelle vie. Je quitte la ville pour vivre dans une campagne caressée par des collines dorées, chatouillée par des ruisseaux frais, parsemée de champs minuscules cultivés avec amour, un coin de terre apaisé par des bois et des forêts qui ne vieillissent pas. Des paysages qui n'ont pas été traversés par les guerres depuis celle de Cent Ans! Je sens que je vais aimer inventer des jours heureux dans ce pays.»

Jacques Salomé est l'auteur de *La ferveur de vivre*, Editions Albin Michel